

## IMAGE, ATTENTION À LA NOYADE !

Alice ACHILLE  
Lycée-collège E. Zola, Wattrelos

« Nos élèves, ils sont nés dans la civilisation de l'image, ils baignent dans la culture de l'image », entend-on souvent. Mais si ce constat relève de l'évidence, on ne peut nier que le bain conduit parfois à la noyade ! Toute culture suppose une réflexion, une prise de conscience. Consommer de l'image permet une imprégnation – clé essentielle. Mais cette imprégnation ne devient un atout qu'accompagnée d'un apprentissage à la lecture de l'image car, contrairement aux apparences, l'image « résiste » autant que le texte, sa découverte n'est ni plus simple ni plus immédiate.

Apprendre à lire une image, un tableau, une séquence de film<sup>1</sup> fait appel à l'observation, à l'interprétation, à l'anticipation, qualités requises également pour la lecture de textes. Et l'on peut espérer que tous les types de lecture s'enrichissent mutuellement. Le détour par l'image s'est souvent avéré un gain de temps et d'efficacité pour le cours de Français ; par exemple la comparaison de deux natures mortes, l'une du XVII<sup>e</sup> siècle, l'autre cubiste, permet une réflexion sur la forme et le style, la notion de point de vue est plus accessible grâce à l'étude de quelques extraits de films.

Mais après quelques années de pratique de lecture de l'image, tant en collège qu'en lycée, je me suis intéressée à la production d'images. Écrire des images pour mieux lire, mieux écrire.

---

1. Nous renvoyons par exemple au travail de sensibilisation au cinéma mené par l'action « Collège au cinéma ».

## QUELQUES MOTS DE MES DÉMARCHES ET CONSIGNES

Mes différentes expériences lient très souvent littérature, peinture, cinéma et production des élèves, par goût pour les arts et pour le partager avec mes élèves. Je pars presque toujours des textes pour aller vers l'analyse puis la production d'images mais il serait sans doute possible d'inverser l'ordre pour que les élèves se posent les questions et trouvent des solutions dans les textes. Je ne dévoile pas d'emblée la constitution de la séquence, je préfère jouer l'effet de surprise en communiquant les consignes au fur et à mesure. Celles-ci varient en fonction de l'époque de l'année, des expériences antérieures et du style de classe. Il m'arrive, dans des classes très autonomes, de poser les consignes minimales, portant sur le matériel et sur le thème ainsi que sur le calendrier. La démarche est alors élaborée avec les élèves en fonction de leurs questions, pratique qu'une de mes collègues définit, à juste titre, par « la pédagogie du risque ». Mais il est parfois indispensable d'être extrêmement précis pour éviter l'échec. Je fais aussi souvent appel à l'autonomie de la recherche d'exemples dans les manuels, les magazines, les films ou les livres d'art, collecte que chacun doit mener et commenter. Il me semble que ce travail permet aux élèves de prendre l'habitude de chercher activement au lieu d'être passifs, de réfléchir pour comparer, classer et commenter, de faire entrer dans la classe « leurs images ».

## DE LA LECTURE DE TEXTES À LA RÉALISATION D'IMAGES

Lors d'un travail sur le portrait et/ou l'autoportrait mené en 4<sup>ème</sup> puis en 2<sup>de</sup>, nous avons étudié quatre textes : un portrait classique, un portrait symbolique – paysage et personnage sont le miroir l'un de l'autre – un extrait des *Caractères* de La Bruyère, le déroutant et très riche « J'aime, je n'aime pas » de R. Barthes, dans lequel l'auteur évoque, dans un inventaire à la Prévert, ses goûts culinaires, artistiques, ses sensations, ses émotions ou ses idées. Nous recherchons ensuite dans le manuel les portraits et en retenons une dizaine qui paraissent significatifs par leur variété et par leur support, leur date, leur style etc. Nous élaborons une première grille d'analyse : support, format, technique ; personnage (place, sexe, âge, vêtements, accessoires, posture...) ; décor ; style (ombre-lumière, couleurs, touche du pinceau...) Par groupe, les élèves comparent deux tableaux. Se pose alors le problème de la restitution (orale et/ou écrite), ce qui conduit à élaborer collectivement une fiche méthodologique. Dépassant les relevés d'indices, les élèves en arrivent à ordonner les informations, à les interpréter et à s'interroger sur le sens du portrait. Cette dernière étape s'impose quand ils sont confrontés à des portraits dont les codes de représentation leur échappent. A l'issue de cette démarche, Farid s'est exclamé : « Mais Madame, c'est comme un commentaire composé ! » Il m'avait apporté la meilleure des conclusions à la séquence d'apprentissage de cet exercice de bac tant redouté par les élèves de Seconde.

Je leur propose alors d'apporter des images en aussi grand nombre et aussi variées que possible (catalogues, cartes postales, photos...), des feutres, des paires de ciseaux, de la colle, deux feuilles de Canson à présenter en diptyque – et non en recto-verso, puisque mon projet se clôt par une exposition. La consigne est de

réaliser leur auto-portrait en s'inspirant du texte de R. Barthes. Certains commencent par écrire, d'autres découpent leurs images et improvisent très vite leur maquette, quelques-uns ne trouvent à illustrer que le « J'aime » ou l'inverse, les méthodiques traitent l'un puis l'autre, les fantaisistes mènent les deux volets de front. Une vaste bourse d'échange d'images s'instaure. Les économes et les dépensiers se côtoient. Le choix reste le moment difficile. Comment hiérarchiser les informations ? Comment dire l'essentiel et le détail ? Comment montrer toutes les facettes de sa personnalité ? Tous découvrent qu'à un moment il faut revenir au papier pour chercher, classer, trier... puis reprendre la quête d'images, trouver celle qui exprimera le mieux un sentiment, une abstraction par un symbole. Dernière épreuve : la mise en page. La taille, la découpe, la juxtaposition et la superposition des fragments, le choix des couleurs, le respect ou la transgression du cadre, la relation de complémentarité ou d'opposition des deux volets, tout devient sens. Candy mêle mots et images dans un immense tableau – sans tenir compte de la consigne donnée !, signe de son exubérance. Aude adopte le symbole du Ying et du Yang et découpe un grand cercle divisé par un S noir et blanc, une moitié est encadrée de fleurs, l'autre de petites flammes. Elle travaille l'opposition des couleurs, le découpage de formes harmonieuses ou déchirées pour opposer le positif et le négatif. Mais, me précise-t-elle : « J'ai surtout voulu montrer les complémentaires, selon l'esprit du Ying et du Yang. » Karine joue sur les nuances de bleus, sa couleur fétiche. La réalisation de Frédéric provoque un débat : il a inséré un nu féminin ! L'expérience se clôt par l'exposition de tous les autoportraits – très parlants - sur les murs de la classe : « Qui reconnaissez-vous ? » Le résultat est concluant et chacun est amené à commenter son travail devant la classe et la notation est collective.

En classe de 4<sup>ème</sup>, un autre travail d'écriture sur l'autoportrait a été proposé. Réalisé avec un Polaroid (procédé coûteux) ou un camescope ou un appareil photo numérique, il permet de visualiser et d'apprécier immédiatement le résultat. Chaque élève choisit sa mise en scène et doit donner des consignes (précises ! sous peine de déception) au preneur d'image. Ce travail permet une réflexion sur le cadre, l'angle de vue, la lumière... et oblige à comprendre comment l'image dit quelque chose de soi grâce à ses composantes techniques. Gwennan, lumineuse et fantasque, avait choisi de s'enrouler dans un grand tulle puis de le faire dérouler, tel un papillon ; Brian face à un miroir posé sur l'herbe révélait sa part d'ombre et de lumière, Barbara, Julien et Steeve évoluaient en ombres chinoises. Pour cet exercice, il faut pouvoir utiliser différents lieux de l'établissement, car le décor est important. Il faut aussi composer avec la réticence d'adolescents face à leur propre image qu'ils parviennent à vaincre par des stratégies comme les ombres chinoises.

J'ai mené également un travail sur le thème du temps en classe de 3<sup>ème</sup>. Nous commençons par l'étude de poèmes (de la Renaissance à nos jours, le choix est vaste) et d'images, puis nous réfléchissons sur la difficulté de représenter une notion abstraite et la richesse des solutions trouvées par les poètes. Ce travail s'accompagne d'une analyse de figures de style. La réalisation doit se présenter sous forme d'un collage de deux ou trois volets : « Comment représentez-vous le passé et le futur ou le passé, le présent et le futur » ? La perception est très variée : le roman familial et personnel voisine avec des visions symboliques ou historiques.

## EXPRIMER UN REGARD SUR LE QUOTIDIEN

Des élèves de Terminale option Cinéma-audiovisuel ont réalisé cette année lors du festival de Sarlat des photos sur le thème des fenêtres. Le travail, mené en totale autonomie, destiné à les aider à découvrir une ville par un de ses éléments et à avoir un regard sur les choses, commence par une question : « Qu'évoque pour vous le mot fenêtre ? ». Ils doivent ensuite commenter la chanson de J. Brel « Les fenêtres », un tableau surréaliste de R. Magritte « La clef des champs », un tableau de E. Munch « Le Baiser » montrant l'opposition entre lieu privé et monde de la rue, un collage photographique de R. Doisneau, « Les Locataires », mise à nu de quelques scènes d'intérieurs d'un immeuble parisien. Ils partent alors à la chasse aux images de fenêtres, puis choisissent parmi leurs photos de 3 à 5 clichés. A leur retour, ils devaient mettre en page ou animer leur montage sur ordinateur sous forme de diaporama, mettre des légendes (citations ou propos personnels), cette part du travail est réalisée en cours et donne lieu à discussion, aide des camarades. Ils complètent leur dossier par la justification du choix de leurs images et de leur montage. Le résultat doit être diffusé par le journal cyclique du Lycée<sup>2</sup>. Séverine a révélé la personnalité des fenêtres, Matthieu et Candice ont travaillé les thèmes de la liberté et de l'enfermement, Théophile celui de la vie et de la mort des bâtiments... D'une difficulté technique Candice fait un atout : « Je n'avais pas assez de lumière. J'étais inquiète, mais quand j'ai commencé mon diaporama, j'ai vu que le manque de luminosité montrait le caractère dramatique de l'enfermement. Les images, à mon sens, soulignent que les gens ont tendance à s'enfermer dans leur propre monde et qu'ils se cachent derrière une façade. » Elle est la seule à avoir choisi d'insérer une photo qu'elle n'avait pas prise pour clore son montage, photo qu'elle trouvait très belle et parfaite illustration de son propos.

Avec des élèves de 3<sup>ème</sup>, nous avons entrepris un travail sur leur perception positive ou négative du collège, après une étude sur la description et les sensations (le corpus comprenait notamment un poème extrait du *Parti pris des choses* de F. Ponge). Chaque groupe doit filmer en respectant une ligne directrice de son choix (couleurs, matériaux, ombres-lumières, lignes horizontales-verticales-obliques, pleins et vides, bruits et silence). Le travail se fait en tourné-monté<sup>3</sup>, ce qui évite des images « au kilomètre » et le long et difficile travail de montage, (exercice formateur mais qui réclame une réelle technique, du matériel et beaucoup de temps). La démarche du tourné-monté exige une réflexion permanente sur la transcription de sensations en images, sur le rythme et sur la juxtaposition d'éléments destinés à l'élaboration d'un sens, d'un message : collège-prison, collège-lieu de vie prennent vite forme sous des regards souvent originaux et personnels<sup>4</sup>.

2. Les montages sont consultables sur le site du Lycée.

3. Le tourné-monté consiste à filmer, vérifier les images que l'on a prises et choisir de les conserver ou de les effacer, recommencer si l'on veut. Le résultat doit être montrable à la fin de la prise de vue, sans défaut car le tourné-monté exclut tout travail de montage après le tournage. C'est un exercice très difficile mais formateur.

4. Le CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du nord, 148 rue Nationale 59800-LILLE) propose des exercices très intéressants pour photographier de l'architecture ; les « Parcours sensibles » permettent aux élèves de percevoir qu'une image c'est un regard, un sens, une émotion... Un exercice propose de travailler des notions comme le vide, la trace et la limite.

## ÉCRIRE EN IMAGES ET EN MOTS

L'image peut aussi être un support pour l'écrit romanesque ou poétique. S'inspirer d'une image pour écrire rappelle les contraintes imposées par la rédaction de la suite d'un texte. Il est possible aussi de partir de réalisations d'élèves. Après une étude des différents genres romanesques, nous organisons une visite du centre ville pour un travail photographique. Jour de malchance, jour de chance... un épais brouillard noie la ville qui prend des allures insolites. La consigne est de photographier en toute liberté, des ensembles et des détails, mais en variant sujets, cadrages, angles de vue, et d'être capable de justifier son travail. Après le développement des clichés, chaque groupe de quatre élèves sélectionne quelques-unes de ses images, les plus intéressantes. L'ensemble des clichés retenus est photocopié et sert de *corpus* dans lequel chaque groupe choisit de six à dix images destinées à nourrir la trame d'un mini-roman illustré, conçu et rédigé à plusieurs voix, selon le genre choisi par le groupe. Chaque groupe a la possibilité d'utiliser les images dans leur intégralité ou de les découper, d'en superposer des fragments, mais ne peut plus en ajouter après la séance de choix, la contrainte étant une donnée formatrice et exigeante de la création. La difficulté est de partir des données des photos pour construire l'intrigue, les personnages et les lieux. Le travail de création et d'écriture en groupe est souvent conflictuel mais constitue un bon apprentissage. Après rédaction, illustration grâce aux photos et réalisation de la couverture, les élèves exposent leurs romans au C.D.I.

Écrire, réaliser des images ne signifie pas forcément se lancer dans des productions complexes, longues et coûteuses. Il suffit de mettre en place des stratégies s'inscrivant dans un parcours pédagogique auquel l'image apporte un enrichissement et une part de plaisir. Lors du cours de Français, l'image permet de varier les approches, d'offrir des moyens d'expression divers, de donner la parole aux élèves sur leur production : ils sont d'excellents critiques d'images ! La familiarité de nos élèves avec l'image leur procure un panel de représentations qu'ils mobilisent plus vite et plus efficacement que celui des textes, et qu'ils peuvent exploiter pour mieux lire les textes. Mais la culture de l'image ne peut se créer que si les images se diversifient. Il faudrait que l'École ouvre la voie à des images de qualité et donne plus systématiquement aux élèves des outils pour les approcher.